ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

CONCOURS 2014

ÉPREUVE SPÉCIALITÉ

(GÉOGRAPHIE HUMAINE)

Comparez les analyses de Burgel et Maloutas, publiées la même année, sur la ville d'Athènes. Quelles sont les grandes questions posées par ces deux chercheurs? Quels sont les cadres d'analyse proposés? Sont-ils toujours valables dans le contexte de 2014?

Guy Buyrgel, « Athènes, une métropole contemporaine *», Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde turco-Iranien,* 24, 1977

Thomas Maloutas, « La ségrégation sociale à Athènes », *Mappemonde* 4/97, 1977.

MAPPE MONDE 4/1997

LA SÉGRÉGATION SOCIALE À ATHÈNES

Thomas Maloutas *

RÉSUMÉ. La représentation synthétique de la structure socioprofessionnelle de la Région Urbaine d'Athènes permet de faire apparaître la morphologie géographique détaillée de la ségrégation urbaine ; cette morphologie peut devenir un élément essentiel d'interprétation des processus de ségrégation.

ABSTRACT. The synthetic imaging of the socio-professional structure of Athens'Urban Area provides a detailed geographic morphology of the urban segregation. This morphology may become an essential element of interpretation of segregation processes.

RESUMEN. La representación sintética de la estructura socio profesional de la Región Urbana de Atenas permite poner de manifiesto la morfología geográfica detallada de la segregación urbana : esta morfología puede volverse en un elemento de interpretación de los procesos de segregación.

• ATHÈNES • SÉGRÉGATION URBAINE • STRUCTURE SOCIOPROFESSIONNELLE

• ATHENS • SOCIO-PROFESSIONAL STRUCTURE • URBAN SEGREGATION

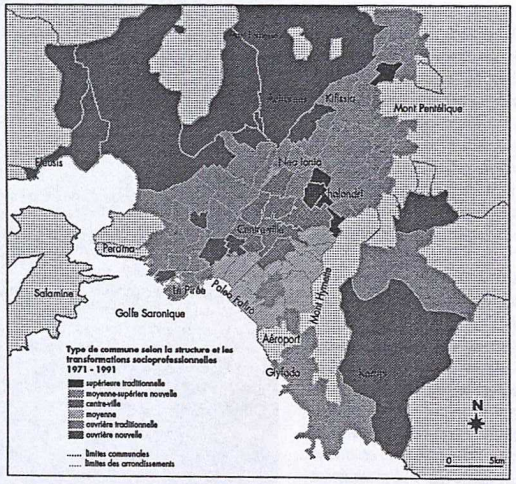
• ATENAS • ESTRUCTURA SOCIO PROFESIONAL • SEGREGACIÓN URBANA

La carte de la structure socioprofessionnelle d'Athènes (fig. 3) montre une nette ségrégation résidentielle dans un contexte de pénurie et de distribution inégale des équipements collectifs (Maloutas 1986) et de déclin du pouvoir protecteur de la famille (Maloutas 1995). La domination progressive d'un marché immobilier classique (Maloutas 1993) traduit spatialement les diverses hiérarchies sociales.

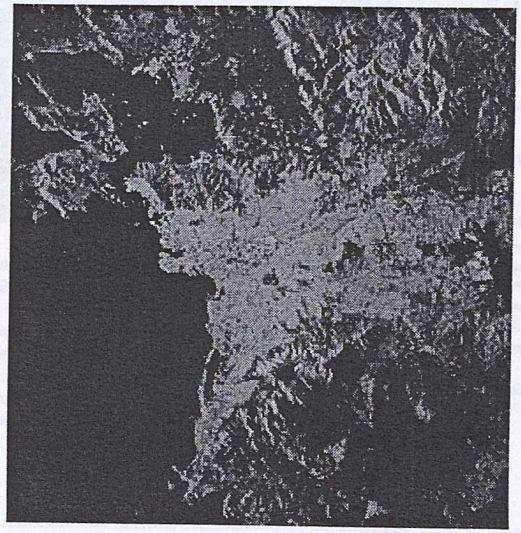
La région urbaine d'Athènes (1) comptait 3,1 Mhab. au recensement de 1991, soit 30% de la population totale du pays. Sa croissance fut très forte pendant les deux premières décennies de l'après-guerre, s'est ralentie pendant la troisième, puis presque arrêtée, au profit de nouveaux espaces périurbains. Les services ont pris la relève de l'industrie en tant que fournisseur principal d'emplois. Si le poids spécifique des deux grands pôles socioprofessionnels (CSP supérieures et moyennes-supérieures d'un côté, ouvriers salariés de l'autre) reste stable (49% en 1971, 48% en 1991), la part du premier a presque doublé (de 14% à 26%), tandis que le pôle ouvrier passait de 35% à 22%. Ainsi, le pôle supérieur s'est déplacé vers les catégories moyennes, tandis que le pôle ouvrier a été poussé vers l'extrémité de l'échelle socioprofesionnelle.

L'analyse au niveau des communes révèle des tendances contradictoires de polarisation spatiale (fig. 1) :
• dépeuplement relatif du centre-ville, délaissé par les catégories supérieures et ainsi dépolarisé;
• augmentation très forte des catégories supérieures dans les communes, peu peuplées en 1971, du Nord-Est et du Sud-Est;
• maintien du caractère très polarisé des communes des banlieues aisées traditionnelles;
• polarisation par concentration des effectifs ouvriers, qui se maintiennent dans les communes ouvrières traditionnelles de la proche banlieue ouest et se renforcent dans les communes

* Laboratoire d'Analyse Spatiale et de Cartographie Thématique, Université de Thessalie, Département d'Aménagement du Territoire et de Développement Regional Pedio Areos, 38 334 Volos Grèce.



1. Typologie des communes de la Région Urbaine d'Athènes selon la structure et les transformations socioprofessionnelles, 1971-1991



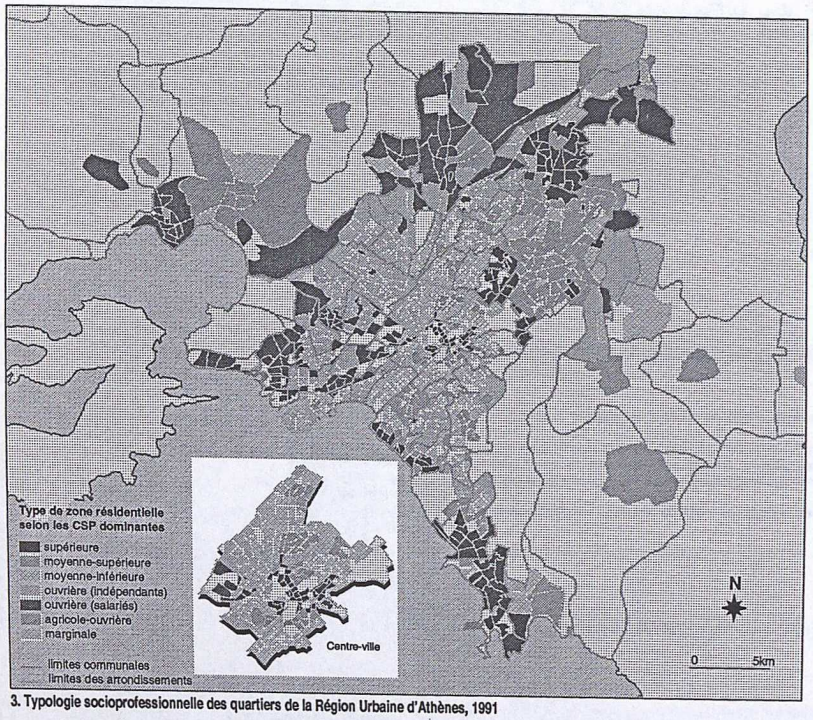
2. Image radar d'Athènes, 2 octobre 1994, mission NASA de la planète Terre, 45 x 45 km, sur Internet, **http://www.jpl.nasa.gov/radar/sircxsar/athens.html**

voisines mais plus lointaines et plus récemment urbanisées;
• tertiarisation des communes moyennes.

L'évolution de la ségrégation, surtout dans les zones ouvrières, a suscité des commentaires divergents (Leontidou 1990 et 1994, Maloutas 1993). La thèse du renforcement, qui se fonde sur l'augmentation de la concentration relative des catégories sociales extrêmes dans leur propres zones de résidence, semble confortée par le fait que les cadres supérieurs et les membres des professions libérales ont des revenus plus élevés là où ils sont concentrés que là où ils se dispersent. Les réfugiés venus des pays voisins, de plus en plus nombreux, surtout dans les communes ouvrières nouvelles, depuis la fin des années 1980, ajoutent à la ségrégation.

La nomenclature socioprofessionnelle reste la même, mais, en 20 ans, le contenu de plusieurs catégories a changé. Affirmer ou réfuter la tendance à la ségrégation en fonction de l'évolution des effectifs et du pourcentage des CSP n'est donc pas un processus sans équivoque.

La typologie effectuée à l'échelon des quartiers («zones urbaines») permet de formuler les observations suivantes :
• l'opposition entre la partie ouest (ouvrière) et la partie est (catégories supérieures et intermédiaires) reste fondamentale;
• la partie ouest compte en fait deux pôles ouvriers; l'un, au sud, aux alentours du Pirée, est le pôle traditionel de la classe ouvrière athénienne, formé en grande mesure par les réfugiés d'Asie mineure au cours des années 1920; celui du nord est bien plus récent, compte beaucoup d'ouvriers du bâtiment et des réfugiés, clandestins ou non;



3. Typologie socioprofessionnelle des quartiers de la Région Urbaine d'Athènes, 1991

Effectifs des catégories supérieures et des ouvriers salariés par type de commune dans la Région Urbaine d'Athènes

	Type de CSP					
	supérieures		ouvriers salariés		total CSP	
Type de commune	1971	1991	1971	1991	1971	1991
supérieure nouvelle	6,1	24,8	5,3	7,1	6,2	13,7
supérieure tradit.	3,9	5,4	0,3	0,2	0,6	1,3
moyenne	15,2	19,4	13,8	14,3	15,9	18,6
ouvrière tradit.	11,1	19,8	47,6	44,1	34,3	33,9
ouvrière nouvelle	1,4	3,1	11,4	15,8	7,3	8,8
centre-ville	62,2	27,4	21,6	18,5	35,6	23,6
total communes	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

• quatre pôles réunissent les catégories supérieures dans le centre et l'est de la ville; le pôle central est le plus ancien; artistes et membres de l'intelligentsia lui restent fidèles; au nord se trouve le premier noyau bourgeois de banlieue, formé dans l'immédiate après-guerre; il contient de fortes proportions de professions libérales, d'entrepreneurs et de cadres supérieurs; c'est aussi le cas du noyau qui apparaît à l'extrémité nord-est, formé dans les années 1970; le dernier pôle se trouve au sud, sur le littoral; la bourgeoisie marchande l'a peuplé à partir des années 1980; la caractéristique commune des trois pôles

La typologie des communes (fig. 1) est le résultat d'une classification ascendante hiérarchique sur 12 variables qui se réfèrent à la présence absolue (effectifs) et relative (quotients de localisation) des deux pôles socioprofessionnels, ainsi qu'à la transformation de cette présence (variation en pourcentage) entre 1971 et 1991. La classification a porté sur 72 communes; les catégories des professions libérales (employeurs et à leur propre compte) et des cadres supérieurs d'un côté, et des ouvriers salariés de l'autre, ont servi comme représentants des pôles socioprofessionnels.

La carte de la structure socioprofessionnelle d'Athènes (fig. 3) présente les classes d'une variable synthétique produite par une combinaison d'analyse factorielle et de classification hiérarchique. L'analyse factorielle des correspondances a synthétisé l'information contenue dans le tableau de 74 CSP (colonnes) et de 1 053 zones de résidence (lignes) en 6 axes factoriels rendant compte de 66% de la variance totale. Le premier axe, de loin le plus important, représente la hiérarchie professionnelle. Il est suivi par un axe formé surtout par les professions agricoles, opposant centre et périphérie, lui-même suivi par l'axe des employés de bureau et des infirmières. Plus on avance vers les axes de moindre importance, plus leur contenu devient particulier. Le dernier axe retenu est surtout formé par les occupations relatives à la marine marchande et l'avant-dernier par les occupations marginales (marchands ambulants, etc.).

Les 6 axes retenus ont servi comme variables classificatrices des 1 053 zones de résidence. La classification ascendante hiérarchique employée a conduit à la formation de 35 groupes. Les 7 types de zones résidentielles représentées sur la carte constituent un regroupement des 35 groupes initiaux selon les grands traits d'homogénéité socioprofessionnelle.

Les données socioprofessionnelles sont issues du recensement de population de 1991. Le résultat du croisement de la profession (70 postes) et du statut professsionnel (3 postes) a été regroupé en 37 variables suivant une logique combinée de classe sociale et de statut.

Le découpage spatial a été produit par la compagnie des transports d'Athènes (OAΣA) pour ses propres besoins. Nous l'avons choisi parce qu'il constitue de loin le découpage le plus fin disponible; il s'agit d'un découpage infracommunal qui décompose les 92 communes de la région en 1 053 zones.

de banlieue est l'environnement agréable, la densité réduite et l'absence complète de nuisances industrielles;

• entre les pôles des catégories supérieures au nord de l'agglomération, apparaissent des quartiers de catégories moyennes et moyennes-supérieures : surtout des couches nouvelles, issues de la démocratisation de l'enseignement supérieur; les professions relatives à l'éducation et les scientifiques y sont nettement surreprésentés;

• autour du noyau central des catégories supérieures, s'étendent des auréoles de couches moyennes; il s'agit de quartiers délaissés par les plus favorisés, à la suite de leur densification au cours des années 1970; employés de bureau et assistants des professions libérales et scientifiques y sont les types les plus représentatifs; ces quartiers séparent ceux des positions sociales extrêmes, donnant l'impression d'une transition graduelle; cela tient surtout au mode dominant d'urbanisation spontanée et à l'absence d'interventions planificatrices;

• enfin, des groupes marginaux se dispersent, mais surtout dans les quartiers ouvriers.

Pour être relatives, ces polarisations n'en sont pas moins fortes : 48% des membres des catégories supérieures résident dans les quartiers de type supérieur et moyen-supérieur, qui ne comptent que 26% de la population totale; dans ces quartiers, les membres des catégories supérieures et moyennes-supérieures représentent 53% des habitants, contre 24,5% dans l'ensemble de l'agglomération. Inversement, 56% des ouvriers salariés résident dans les communes ouvrières (où vivent 37% des actifs), et ils y représentent 51% des habitants, contre 31% dans l'ensemble de l'agglomération.

(1) Notre élaboration porte sur l'ensemble de la région métropolitaine, c'est-à-dire sur la Région Urbaine – définie depuis plusieurs décennies – plus les communes juxtaposées qui forment l'unité urbaine dans son ensemble actuel.

Références bibliographiques

LEONTIDOU L., 1990, *The Mediterranean city in transition*, Cambridge : Cambridge University Press.

LEONTIDOU L., 1994, «Mediterranean Cities : Divergent Trends in a Unified Europe», in M. Blacksell and A.M. Williams, *The European Challenge*, Oxford : Oxford University Press, p. 127-148.

MALOUTAS Th., 1986, «Les équipements collectifs de consommation en Grèce». *Villes en Parallèle*, 9, p. 115-126.

MALOUTAS Th., 1993, «Social Segregation in Athens». *Antipode*, 25 (3), p. 223-251.

MALOUTAS Th., 1995, «Ségrégation et relations familiales dans deux villes grecques : Athènes et Volos», *Sociétés contemporaines*, 22-23, p. 89-106.

cemoti

Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien

24 (1997)
Métropoles et métropolisation

Guy BURGEL

Athènes : une métropole contemporaine exemplaire?

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Guy BURGEL, « Athènes : une métropole contemporaine exemplaire? », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 20 mai 2014.
URL : http://cemoti.revues.org/1460

Éditeur : AFEMOTI
http://cemoti.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://cemoti.revues.org/1460
Document généré automatiquement le 20 mai 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
Tous droits réservés

Guy BURGEL

Athènes : une métropole contemporaine exemplaire?

1 Dans un raccourci phonétique facile, mondialisation et métropolisation semblent aller de pair. L'universalité croissante des mécanismes économiques et culturels s'élabore et se matérialise d'abord dans quelques centres vitaux de l'espace mondial, quelques " cités globales ", New York, Tokyo, Londres, Paris, demain sans doute Berlin ou Moscou. Dans leur diversité, toutes ces grandes agglomérations ont en commun des caractéristiques objectives qui paraissent identifier leur statut de métropole : de fortes concentrations démographiques immergées au sein de territoires nationaux très riches, un réseau de relations commerciales, intellectuelles et innovatrices, tissés à l'échelle du monde, enfin une histoire urbaine, sociale et monumentale, multiséculaire, qui atteste tout autant la pérennité de leur position que de leur faculté d'adaptation aux grands cycles de l'économie et des techniques. Il n'est pas sûr pourtant que ces critères reconnus et incontestables soient aussi universels qu'on le prétend, ni surtout révélateurs des métropolisations émergentes. Aux franges méridionales de l'Europe la plus développée, les rives septentrionales de la Méditerranée obéissent à des définitions plus incertaines : agglomérations de populations souvent plus isolées, résultats économiques encore relativement modestes, mais jeunesse des processus urbains et flexibilité plus grande des mécanismes d'assimilation de la modernité. Simple transition géographique de la métropolisation entre pays du Nord et pays du Sud, ou — et — modèle historique original dans un mode d'urbanisation désormais planétaire. La question reste posée. En tout cas, la place d'Athènes est révélatrice de cette spécificité. Position géographique, genèse de la croissance, rôle dans le territoire national, signification internationale, ou gestion de l'espace, tout témoigne dans la capitale grecque d'une métropole contemporaine d'un nouveau genre.

Un site sans situation

2 Le moindre des paradoxes sans doute n'est pas la situation d'Athènes dans le territoire national de la Grèce. Tête trop lourde pour un corps trop frêle, cette agglomération de quelque 3,5 millions d'habitants dans un pays qui ne dépasse guère les 10 millions, est placée au centre des régions les plus déprimées démographiquement et économiquement de l'Hellade contemporaine. Que l'on prenne l'Attique, stricto sensu, ce triangle de plaine de quelques dizaines de kilomètres carrés limité par la mer et les montagnes arides de l'Hymette, du Pentélique, du Parnès et de l'Aigaléo, ou que l'on étende l'aire métropolitaine à la ronde à plus de 100 kilomètres du cœur palpitant de la ville, de Syntagma (Place de la Constitution) à Omonia (Place de la Concorde) jusqu'à Corinthe à l'Ouest, Thèbes et Khalkis au Nord, le Cap Sounion au Sud, pour comprendre la réalité des solidarités fonctionnelles d'une région urbaine de 4 millions d'habitants, la capitale n'est plus que le centre de ce qu'on appelait au lendemain de l'indépendance la Vieille Grèce - Péloponnèse, Cyclades dans l'Egée, Grèce centrale, de l'Eubée à l'Est, à l'Étolo-Acarnanie sur la mer Ionienne à l'Ouest. C'est la Grèce méditerranéenne, sèche et désertée, épuisée par des décennies de pompage démographique précoce d'Athènes, celle que connaissent et sillonnent en priorité les hordes touristiques avides de réminiscences antiques et de soleil, de Mycènes à Olympie, de Delphes à Mystra et de Santorin à Hydra. Mais on est loin des grasses plaines à blé, betteraves sucrières, coton et tabac de Grèce du Nord (Thessalie, Macédoine, Thrace), des pôles industriels de Larissa et Thessalonique, et surtout des ouvertures prometteuses de la Grèce sur ses voisins balkaniques. Ce n'est plus Athènes et le désert grec que sanctionne d'abord aujourd'hui la macrocéphalie athénienne, c'est Athènes et le désert athénien.

3 Pourtant cette faiblesse de la situation géographique, si elle condamne les rêves géopolitiques du XIXe siècle, qui voyaient l'Attique au centre de la nouvelle grécité, renforcée par le percement du canal de Corinthe, et si elle relativise considérablement les harmonies spatiales

d'un réseau urbain christallérien idéal, donnent aujourd'hui raison aux paris les plus fous du premier roi de Grèce, Othon, et de ses conseillers bavarois. C'est bien dans un vide total, en concurrence à l'époque avec des cités autrement peuplées et industrieuses — Nauplie, Hydra, Patras, Galaxidi — le nom d'Athènes et la présence de l'Acropole et de ses ruines tutélaires, qui confèrent légitimité au chef politique et continuité et suprématie au pouvoir urbain. Dans la métropole actuelle de la même façon, le site n'est pas seulement topographique, il est avant tout onomastique et symbolique.

4 Plus d'un siècle et demi plus tard, cent ans après le geste du baron de Coubertin recréant les Jeux dans le stade antique, le choix d'Athènes pour l'Olympiade de 2004, l'emportant notamment sur Rome, ne consacre pas seulement l'arrivée espérée de la capitale grecque dans la cour des grands, mais la force de l'image, de l'idée, et même de la mémoire dans la métropolisation contemporaine. Elle n'est pas seulement confirmation d'une hiérarchie mondiale établie sur la longévité et l'efficacité économique des circuits bancaires, des flux financiers et des décisions stratégiques de conquête des marchés, mais sur l'affirmation de volontés politiques et de déterminations sociales, qui parfois les précèdent et même les provoquent.

Une capitale politique sans ressources

5 Il est vrai que dans une large mesure les mécanismes singuliers de la croissance athénienne sur près de 150 ans (1830-1980), préfigurent ces retournements de l'économique et du politique. C'est ajouter au paradoxe de la géographie les originalités de l'histoire. Pendant tout le premier demi-siècle de sa refondation, la nouvelle capitale nationale vit le divorce entre centralité d'un État faible, mais qui veut progressivement affirmer sa souveraineté, et positionnement périphérique de la puissance entrepreneuriale de l'hellénisme. Les ministères sont à Athènes, mais l'industrie naissante, la construction navale, primordiale, les échanges internationaux, indispensables dans une économie enclavée, sont à Ermoupolis, emporium recréé au cœur des Cyclades, à Patras, ou même, en dehors des frontières territoriales reconnues de l'époque, à Thessalonique, à Smyrne ou Alexandrie, sous tutelle ottomane, à Odessa, dans l'empire du tzar. Toute l'astuce inconsciente de cette capitale médiocre fut de croire à son destin, d'imposer en 1840 une Banque Nationale pour battre monnaie, et unifier le marché financier, en 1860 de contraindre ses rivales à accepter Le Pirée comme port franc du Royaume. C'était prédestiner Athènes à être la porte d'entrée de toutes les importations du pays et à en prélever la juste dîme du transitaire. C'était déjà mettre la force de tout l'État au service de la puissance du capital.

6 Après ces épisodes initiatiques, pendant près d'un siècle d'annexions successives sur les dépouilles de la Porte (1881, Thessalie et Arta, 1910-1919, Épire, Macédoine et Thrace), ou sur les abandons plus ou moins volontaires des puissances occidentales (Iles Ioniennes cédées par l'Angleterre en 1864, Dodécanèse arraché à l'Italie vaincue au lendemain du deuxième conflit mondial), la capitale grecque ne cessa d'appliquer la tactique de toute métropole qui veut prospérer et se perpétuer : se mettre au service des plus pauvres et des plus périphériques, se rendre ainsi indispensable pour là encore retirer l'intérêt durable de l'investissement initial.

7 Pour rendre l'analyse moins anthropomorphique et la départir d'intentionnalité, on peut décrire la répétition implacable des enchaînements de la suprématie athénienne dans la construction de l'espace national et du contrôle du marché économique intérieur. Chaque accroissement territorial est suivi d'une phase intense d'équipement dans la nouvelle province : infrastructures portuaires, ferroviaires et routières, assainissements agricoles, banque régionale de prêts et de réescomptes. Mais bientôt, bourgeoisie et élites locales se rendent compte qu'hors d'Athènes, point de salut : ni décisions politiques sans lesquelles une société fondée sur le clientélisme et la parentèle ne peut réussir, ni conquête du marché national dans un système de flux bancaires et de communications très centralisé, ni culture, ni éducation pour les enfants dans une civilisation où l'instruction est un investissement et la descendance un patrimoine. La déprise sélective des plus riches ou des moins médiocres — avocats, médecins, propriétaires fonciers, commerçants ou industriels — qui transfèrent leur entreprise ou leurs intérêts dans la capitale, ne fait que précéder l'hémorragie démographique des plus pauvres, qui, comme toujours continuent d'alimenter d'une épargne maigre, mais multipliée

par des millions d'individus, les circuits financiers centralisés (banques, livrets postaux), avant de grossir les courants d'immigration de l'attraction athénienne.

8 Certes, ce modèle de fonctionnement simplifié fait plus reposer la genèse de la croissance sur les ressources humaines que sur l'énergie ou les matières premières, sur la démographie que sur l'économie, sur la consommation que sur la production, sur le bâtiment, la construction et la spéculation immobilière, tous secteurs réputés parasitaires en stricte orthodoxie économique, que sur l'industrie lourde ou les infrastructures. Mais on sait finalement, bien après les analyses prémonitoires de Keynes, combien ces faiblesses classiques de " l'urbanisation urbanisante " ou de l'investissement immatériel se révèlent fécondes dans les métropolisations contemporaines. La chance historique d'Athènes est de s'être installée précocement, par nécessité, dans un système de croissance fragile qui la condamnait à avancer et à gagner de la marche incertaine mais fascinante du funambule.

Le pôle de l'économie nationale

9 Le système ainsi décrit atteint sa perfection et son apogée, quand je l'étudie dans les années soixante[1]. Athènes est alors tout à la fois le pôle essentiel, pour ne pas dire exclusif, du développement économique du pays et la capitale sans partage de ses intérêts nationaux. C'est dire que l'agglomération, avec ses excroissances de la baie d'Eleusis à l'Ouest, concentre tout ce que la Grèce compte d'industrie lourde : la première raffinerie du pays, sa première aciérie destinée notamment à produire les fers des constructions en béton armé qui commencent à bouleverser le paysage des villes grecques, deux chantiers navals importants, une cimenterie, qui ronge la colline sacrée de la ville des mystères antiques (Éleusis). Cette puissante zone industrielle renforce le potentiel lourd de la capitale grecque, qui s'était établi dès le début du XXe siècle avec l'implantation à la sortie du port du Pirée, de l'imposant complexe chimique de la Lipasmata (littéralement " Les engrais "), qui faisait d'Athènes un des premiers centres d'industrie de base de la Méditerranée orientale. Elle renforce en tout cas, au mépris du respect élémentaire de l'environnement et de la beauté naturelle des corniches boisées de la baie d'Eleusis et du golfe Saronique vers Corinthe, la dissymétrie sociale et fonctionnelle de la région urbaine : à l'Est, à flanc d'Hymette et le débordant vers le littoral souvent lagunaire du Cap Sounion, l'habitat aisé, les résidences cossues et les villas aérées, à l'Ouest, les lotissements ouvriers, l'industrie et les fumées d'usines. Ironie de la géographie, et pied de nez aux vents d'Ouest, dont on connaît le rôle invoqué dans les déterminations des territoires sociaux, la division de l'espace athénien ne fait que retrouver, en les amplifiant aux dimensions de la région urbaine, les dispositions historiques, somme toute aléatoires, de la petite bourgade du XIXe siècle : à l'Est, le palais royal et les hôtels particuliers de la cour, à l'Ouest, l'usine à gaz.

10 Au demeurant, l'industrie de base à Athènes n'est que le soutien d'activités de transformation, particulièrement riches et diversifiées. Aux vieilles industries traditionnelles et classiques de l'alimentation (minoteries, fabriques de pâtes, boissons) et du textile (filatures et tissages de la laine et du coton), qui s'étaient implantées au Pirée dès la fin du XIXe siècle, et avaient connu, notamment pour les lainages et le tapis, un essor sans précédent grâce à l'arrivée experte des réfugiés d'Asie Mineure chassés par l'échange forcé de populations avec la Turquie, s'ajoutent tout au long des années cinquante et soixante la gamme variée des productions destinées à une agglomération multimillionnaire, aux revenus et à la démographie en croissance très rapide : métallurgie différenciée, montage, à défaut de fabrication, de véhicules automobiles, industrie pharmaceutique et des cosmétiques, plastiques, etc. L'industrie athénienne s'élabore à l'époque sur quelques caractéristiques qu'elle a conservées depuis, même si elle les partage désormais avec quelques autres pôles secondaires du pays : le mélange des traditions artisanales, que l'essor du tourisme a souvent revivifiées (cuir, textiles, poterie) et de modernités technologiques parfois sophistiquées (imprimerie, mécanique de précision, parachimie), la desserte prioritaire du marché de la capitale, dont la demande est rapprochée, nombreuse, diverse et solvable, mais aussi de l'ensemble du pays, parce que c'est dans la capitale que les conditions techniques de production et de

distribution sont les meilleures (approvisionnement en énergie et en matières premières assuré - exigence particulièrement appréciée au lendemain de la guerre civile de 1945-1949 -, main-d'œuvre qualifiée, réseau de communications centralisé). Au delà, les débouchés de l'industrie athénienne, véritable tête de pont de l'Europe développée, se sont ouverts sur des horizons extérieurs, plus ou moins proches et où l'influence hellénique ne s'est jamais démentie : Moyen-Orient, Afrique du Nord orientale (Libye, Égypte).

11 Cette présence, économique et physique, des activités productives dans une capitale avant tout tertiaire et consumériste, ne laisse pas de surprendre. Elle marque les paysages comme les problèmes d'Athènes. Ville polluée, même si le désormais célèbre *néphos* (nuage de pollution) n'atteint pas, semble-t-il, les proportions du *smog* de Mexico ou même de Los Angeles, l'agglomération le doit tout autant à une circulation automobile, aussi frénétique que nécessaire eu égard à la carence des moyens de transports collectifs, qu'aux nuisances de l'industrie et aux spécificités de sa localisation géographique. On a déjà cité les implantations lourdes de la baie d'Eleusis, à l'Ouest. Il faut aussi compter avec la plaine du Céphise, en plein centre du bassin d'Attique, qui a accueilli pendant longtemps la majeure partie de l'industrie légère. Hasard de la planimétrie dans une topographie collinéenne assez tourmentée et de la structure foncière, qui maintenait dans la dépression de larges lots, inondables l'hiver, assez facilement convertibles en terrains industriels, cette disposition particulière introduit une véritable lacune dans le tissus urbanisé interne de l'agglomération. Elle l'expose surtout, les jours de chaleur ou de pluie, à de redoutables stagnations des fumées et des odeurs, quand le vent du Nord dominant n'exerce pas son effet de chasse vers la mer. Il est vrai que depuis vingt ans, les implantations industrielles se sont assez largement desserrées le long de l'autoroute n°1, vers le Nord de Thessalonique, jusqu'à une quarantaine de kilomètres du cœur de la capitale. Mais ce sont, par définition, les activités les plus modernes et les moins polluantes.

12 En fait, la vraie spécificité du pôle économique athénien, c'est de conjuguer, même à parts inégales, développement industriel et croissance tertiaire. Pour s'appuyer sur des comparaisons méditerranéennes, Athènes c'est tout à la fois Milan et Rome, Barcelone et Madrid. Longtemps le " triangle d'or " de la capitale grecque, délimité par les rues Ermau, Akadimias et Athinas, a contenu dans un espace très restreint l'ensemble de la centralité urbaine, le plus souvent séparé dans d'autres capitales dans des quartiers distincts. On y retrouve encore mêlés le pouvoir politique, avec les ministères et les grandes administrations, la puissance économique, avec le siège des grandes banques (Banque Nationale, Banque Commerciale, Banque Agricole), l'influence intellectuelle, avec l'Université et les bureaux des grands journaux, et la richesse du commerce de détail, avec une multitude de boutiques de toutes tailles et de tous produits. Cette concentration spatiale excessive des services dans le territoire de l'agglomération est finalement à l'image de la place d'Athènes dans la nation : un fort déséquilibre géographique, une desserte privilégiée des intérêts locaux et régionaux qui s'étend en fait à l'ensemble du pays. Depuis deux décennies, des transformations géographiques importantes se sont pourtant introduites dans la localisation des activités tertiaires de la capitale : le marché central a été transféré à proximité du Pirée, dans les zones industrielles internes du Céphise, surtout les immeubles de bureaux des grandes sociétés commerciales et industrielles, les centres commerciaux se sont égrénés à la californienne le long de l'Avenue de Kiphissia, qui remonte sur une dizaine de kilomètres vers les hauteurs aérées du revers du Pentélique. Mais ces glissements n'ont pas altéré la place de la centralité athénienne ; ils l'ont plutôt démultipliée dans une organisation de l'espace polycentrique.

13 Car Athènes apparaît plus que jamais, en même temps que le siège matériel de la puissance économique du pays, la capitale exclusive qui commande les intérêts politiques et financiers de la Grèce. Malgré les particularismes souvent reconnus, au gré des constitutions, à la Grèce du Nord et à sa " vice-capitale ", Thessalonique, malgré les progrès, copiés sur l'étranger, de décentralisations administratives de tous ordres, Athènes reste le recours, d'où procède toute décision, tout financement public, tout arbitrage entre factions ou entre régions. De la même façon, on ne saurait concevoir pour une société privée, grecque ou internationale, une implantation dans le pays, sans un siège social, au moins une représentation commerciale, dans la capitale. L'ambivalence remarquable de la métropole athénienne est d'avoir pu maintenir la

coexistence entre matérialité des activités productives et gestion immatérielle des affaires de la nation, qui fait les grands destins urbains. Ville de tailleurs plus que de tisserands, disait de Rome Jean Delumeau. On pourrait le paraphraser en caractérisant Athènes comme une ville de maçons et de négociants : la construction, pour occuper les hommes, façonner et enrichir la société, embétonner des étendues toujours plus larges, le négoce et la finance, pour élargir les influences, maîtriser les régions plus riches et plus lointaines.

Une métropole mondiale à l'heure européenne

14 Il reste que cette situation pouvait largement apparaître comme le résultat fragile de processus historiques anciens et dépassés. La conquête politique, sociale et économique du territoire national, complètement achevée, débouche sur une impasse, dès qu'on se heurte, et depuis longtemps, aux conquêtes impossibles (l'échec de la " grande idée " d'annexion de la côte d'Asie Mineure en 1922, ou l'unité avortée avec Chypre dans les années soixante), ou aux frontières d'un espace désormais trop petit, quand les marchés s'élargissent à l'échelle du monde. À ces conditions géopolitiques s'ajoutent les déstabilisations internes qui menacent actuellement toute organisation centralisée et concentrée de l'espace : la pollution, les encombrements, la qualité de vie, qui font regretter de façon nostalgique et quelque peu injuste l'Athènes du passé, et lui préférer un provincialisme souvent mythifié, les revendications localistes ou régionalistes plus vigoureuses, les investissements nouveaux, notamment étrangers, parfois moins prisonniers des anciens schémas mentaux. Bref, la métropolisation aurait pu involuer, si là encore la chance n'avait souri à Athènes : par tradition et par héritage, elle était mieux préparée que d'autres à la mondialisation des échanges et à la conduite des affaires européennes.

15 Le tourisme et la marine marchande, secondés par une diaspora efficace, ont été des apprentissages féconds pour ces ouvertures contemporaines. Que la présence du Parthénon, du Musée National ou autres colonnes de Zeus, ait toujours attiré les regards et les pas des intellectuels épris d'antiquité n'est que normalité. Que depuis trente ans la masse des touristes européens, et de plus en plus américains et japonais, découvrent que la mer, le soleil et une forme de culture popularisée, qu'il ne s'agit pas pour autant de mépriser, passent par la Grèce, est une invention sans pareille pour la relance de la métropolisation athénienne. L'aéroport d'Ellénikon, en plein cœur de l'agglomération, demain celui de Spata beaucoup plus éloigné dans le Mésogée, l'autoroute de Patras, arrivée privilégiée des ferry-boats d'Italie à 200 kilomètres à l'ouest d'Athènes, sont des portes d'entrée dans la capitale pour des millions de visiteurs, tandis que Le Pirée est le point de départ quasi obligé pour la découverte du monde insulaire égéen. Mais au delà de l'activité directe et des revenus que génère une telle concentration de voyageurs, et sans lesquels une métropole contemporaine est incomplète (agences, hôtellerie, industrie et commerce du souvenir, organisation de congrès et manifestations sportives et culturelles), c'est là encore une toute une gestion immatérielle assurée par la capitale, qui dépasse la seule participation physique des flux touristiques : tours opérators, organisations de croisières, affrètements de charters passent pour toute la Grèce par Athènes, et mettent la métropole en rapports directs et incessants avec tous les pays de la planète.

16 Dans une large mesure, il en est de même pour la marine marchande, avec des effets économiques bien plus importants encore. Dotée d'une des premières flottes du monde, entre enregistrement national et pavillons de complaisance, la Grèce s'affirme comme une puissance maritime considérable, assez mal traduite par l'agitation colorée des bateaux des îles dans le port du Pirée ou les frasques mondaines de quelques armateurs en vue. En fait, en relation avec l'augmentation du trafic maritime lourd dans l'économie contemporaine, la capitale grecque prend une part active et directe à la mondialisation des échanges. Si Londres et New York restent toujours les principaux centres de l'armement hellénique, Athènes occupe une place de relais ou même de commande de plus en plus importante, autant pour des motifs affectifs d'attachement national que pour des raisons plus techniques et économiques : meilleure gestion dans la rotation des équipages, améliorations des relations commerciales, immédiateté

des ordres de chargement et de route. Plus encore que beaucoup de métropoles européennes, la capitale grecque apparaît ainsi au cœur de l'économie du monde.

17 Enfin, pendant de longues années, douzième État du Marché Commun, la Grèce fut à la fois un îlot excentré dans le bassin méditerranéen de la construction européenne d'une démocratie politique et d'une richesse économique plurielle, et son principal bénéficiaire. Habile à mettre en valeur sa pauvreté relative et en jeu ses régions déprimées, fussent-elles les plus prospères (cf. la Crète), Athènes sut recueillir la manne des fonds communautaires, autant soucieux de rééquilibrage géographique que de soutien politique dans une Méditerranée orientale et des Balkans troublés. La capitale gère ainsi des flux de capitaux considérables (les " paquets " Delors 1 et 2), d'abord à son profit direct (grands travaux d'infrastructures routières dans l'agglomération et à ses sorties vers le Nord et l'Ouest, construction du réseau de métro), mais aussi de façon discrétionnaire et plus subtile au profit des communes, départements et régions de l'ensemble du pays. Au vieux système de fiefs électoraux, de clientélisme et de prébendes politiques de l'administration centrale grecque, s'est surimposée une organisation beaucoup plus efficace et rationnelle des dépouilles européennes, de "lobbysme" international, et de géostratégie localiste. Athènes est vraiment entrée de plain-pied dans la métropolisation mondiale.

18 Au surplus, l'ouverture de l'Europe à l'Est et dans les Balkans relance encore l'intérêt de la place de la capitale grecque. Si géographiquement, Thessalonique est bien située pour renouer avec son passé pluraliste de débouché maritime et méditerranéen d'une Europe centrale danubienne et continentale, Athènes est politiquement la pièce maîtresse du jeu. Que ses démons nationalistes, qu'elle n'est pas seule à partager dans la région, mais qui sont encore moins pardonnables chez elle en raison du développement économique et culturel de la Grèce, l'emportent, et c'est une chance supplémentaire de voir s'accroître le poids international de la métropole attique qui s'échappe. Mais que soit enfin compris que dans le monde contemporain, la puissance urbaine ne se mesure plus à la commande territoriale, et même à la maîtrise nominale des espaces aériens ou maritimes (allusion au conflit latent sur le contrôle de l'Egée disputée entre la Grèce et la Turquie), et Athènes devient au centre des nouveaux équilibres politiques et économiques que l'Europe, et plus largement encore les puissances occidentales, recherchent avec ses voisins des Balkans (de l'Albanie aux frères ennemis de l'ex-Yougoslavie, et de la Bulgarie aux confins moldavo-ukrainiens et russes), du Moyen-Orient (de la Turquie à Israël) et même d'Afrique du Nord-Est (Libye, Égypte). Être privée de situation à l'échelle nationale n'est plus un handicap, quand la place d'une métropole contemporaine se mesure d'abord au nombre et à la qualité de ses zones d'influences potentielles.

Un gouvernement métropolitain à inventer

19 Enfin, la gestion politique de l'espace de la région urbaine athénienne ramène immanquablement à une communauté de problèmes techniques et civiques posés à toutes les grandes métropoles du monde. Ils s'y révèlent même avec une acuité toute particulière que justifient à la fois la localisation géographique et la rapidité de la croissance. Agglomération littorale et méditerranéenne, confrontée donc à l'addition des pollutions marines et atmosphériques, déjà évoquées, et des incendies qui menacent en permanence les lambeaux subsistant de ses forêts périphériques, Athènes doit constamment ruser et arbitrer entre l'asphyxie qui l'étouffe et l'involution urbaine qui la guette. La question des transports et de la circulation, récurrente depuis des lustres, n'a évidemment pas trouvé de solution radicale dans la circulation alternée, paire-impaire, toujours citée en modèle à l'étranger, et tournée localement par les mille et une astuces d'un peuple toujours aussi ingénieux. Il n'est pas sûr que la mise en service, tant attendue et tant retardée, de deux lignes de métro apporte autre chose qu'un allégement temporaire. Tout dépendra de la vitesse commerciale de leur desserte, car à Athènes, plus qu'ailleurs encore, les déplacements de travail et de loisirs, de la montagne vers la mer, et de l'Est à l'Ouest de la région, font partie de la quotidienneté. Congestion chronique et mobilité nécessaire sont les deux attributs inséparables de la métropolisation.

20 La capitale grecque paraît échapper pourtant pour l'instant à la fracture sociale ouverte dans les métropoles de l'Europe occidentale par la double crise de l'État-providence et de la signification du travail offert au plus grand nombre. Évidemment, les clivages sociaux entre riches et pauvres, et les différenciations spatiales entre quartiers favorisés et dévalorisés y sont tout aussi éclatants, parfois même plus visibles, qu'ailleurs. Mais la société hellénique contemporaine n'a jamais attendu la solidarité d'un État impécunieux et faible, pour résoudre ses problèmes de logement, d'éducation et d'accès à l'emploi. Les réseaux familiaux, la perméabilité d'une formation sociale aux stratifications beaucoup moins rigides que dans la vieille Europe, ont toujours été à l'œuvre, et se révèlent d'une meilleure efficacité globale en période de bouleversements économiques rapides et d'adaptation exigée des individus et des groupes. De la même façon, la Grèce et sa capitale ont sans cesse su jouer avec les courants migratoires externes pour maintenir un haut niveau d'activité et des salaires relativement bas dans les secteurs peu qualifiés, propres à attirer l'investissement : hier (les années soixante), pour exporter la main-d'œuvre excédentaire vers les zones de haute pression économique de l'Europe occidentale, notamment l'Allemagne, aujourd'hui pour tolérer une immigration albanaise ou en provenance d'Europe de l'Est, qui introduit certainement l'insécurité dans les rues athéniennes, mais contribue à conférer à la métropole une efficacité renforcée. C'est ce mélange de sociabilités méditerranéennes et de flexibilités californiennes qui fait finalement le charme, l'originalité et la compétitivité d'Athènes.

21 Il reste que ces conditions du succès pourraient se révéler éphémères si la capitale ne savait pas régler ses problèmes de gouvernement métropolitain. Atteintes à l'environnement ou interrogations sur les transports urbains ne sont à cet égard que la symptomatologie apparente d'un mal plus profond. La société athénienne ne s'en tirera pas par des regrets affectés sur son passé enfui, une mauvaise conscience sur son mode de croissance, ni même l'opprobre périodiquement jeté sur l'honnêteté de ses dirigeants ou l'intelligence de ses urbanistes, mais par une réflexion à peine esquissée ici sur les dimensions géographiques de la démocratie locale et sur les options politiques qu'elle implique dans la gestion des contradictions. Plus d'une cinquantaine de communes dans la seule agglomération à qui la loi veut conférer des pouvoirs de plus en plus déconcentrés sans réelles ressources financières, plusieurs départements dans la région urbaine, qui n'est toujours pas dotée de la moindre entité administrative, ni même d'une quelconque reconnaissance statistique, c'est décerveler par avance le citoyen, et confier à un État, à la fois proche et impréparé, et plus sûrement encore à des techniciens, bons ou mauvais, mais en tout cas irresponsables, le soin de régler quelques choix stratégiques fondamentaux de la capitale : quel est le prix à payer, social, culturel, environnemental pour la continuité de l'accumulation économique et de la concentration démographique dans l'Attique et ses annexes ? Quelle juste mesure politique et fiscale suivre pour maintenir l'efficacité des plus favorisés sans altérer l'équité due aux plus humbles?

22 Par son incapacité actuelle à se poser ces vraies questions et à définir le cadre territorial et institutionnel de ces interrogations, la patrie de Solon est vraiment bien exemplaire de la métropolisation contemporaine.

Notes

1 Guy BURGEL, *La condition industrielle à Athènes*, deux volumes, Athènes, Paris, Centre des Sciences Sociales et CNRS, 1970 et 1972, *Croissance urbaine et développement capitaliste*, le " *miracle athénien* ", Paris, CNRS, 1981.

Pour citer cet article

Référence électronique

Guy BURGEL, « Athènes : une métropole contemporaine exemplaire? », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 20 mai 2014. URL : http://cemoti.revues.org/1460